Nicole Depagniat

Artiste plasticienne

Art-thérapeute, Médiatrice artistique, Coach par les arts
formatrice en art-thérapie et médiation artistique

134 Avenue Ernest Ruben– 87000 Limoges

Tel 06 35 20 30 45
nicoledepagniat@athanor87.fr –
www.athanor87.fr

RMN-Grand Palais **Histoires d'art aux Petits Soins**

Accompagnement en art-thérapie sur le thème du paysage auprès de jeunes adultes présentant des troubles du spectre autistique de l'Instut Médico-Éducatif Le Soleil d'Or à Rosny-sous-Bois.

D'un point de vue à un autre : nouvelles perspectives de paysages

A première VUE, la notion stricte de paysage nous semblait plutôt statique ou tout au moins arrêtée : un regard qui se pose sur une portion d'espace intérieur ou extérieur pour en saisir l'essence et s'en imprégner durant le temps de l'observation. En art, le paysage nous paraissait bien souvent représenter aussi un instantané qui fixait l'image d'un point de vue spécifique, tout en permettant à l'observateur de l'oeuvre de mieux regarder, ou regarder autrement , ensuite, son propre paysage. Si le paysage *lui-même*, pouvait parfois être en mouvement (vent, pluie, lumière, défilement de paysage par la fenêtre d'un train, vagues marines, nuages dans le ciel etc…), il restait fermé dans un cadre : dimension du tableau, fenêtre, limites du champ rétinien ou même de la projection intérieure.

Notre travail sur ce thème avec de jeunes adultes présentant des troubles du spectre autistique (TSA) dans le cadre du projet lancé par la Rmn-GP « Histoires d'art aux Petits Soins », a bouleversé cette vision. Nous avions envisagé un dispositif permettant de découvrir toutes sortes de paysages via une large sélection d'images. Nous avions même fait le pari d'un cheminement allant de la réception vers la production, mais n'avions pas prévu un tel changement de notre propre vision de la notion même de paysage.

L'enjeu principal était que se produise une mise en mouvement chez le jeune, et que, dans sa peau de personne avec handicap, il ne soit plus, seulement objet de difficultés, mais qu'il devienne sujet agissant à part entière sur le monde environnant, et qu'ainsi une sorte de mue s'opère.

Notre dessein était donc davantage orienté vers le jeune et son évolution que vers le résultat de sa production. Celle-ci était l'outil pour tenter d'atteindre 4 objectifs précis :

- Voyager vers de nouveaux horizons et laisser advenir une relation particulière entre le jeune et la forme qu'il crée, lui permettre de vivre au plus près de lui-même un processus de création transformateur, en opposition à une expression ponctuelle plus figée.
- En s'appuyant sur ses découvertes, observations, échanges avec les autres, faire le lien avec soi et pour soi avec ce qui a été rencontré.
- Ouvrir son regard et son champs des possibles.
- Changer le regard des autres (famille, public, professionnels accompagnants) sur le jeune adulte en difficulté.

Ainsi, nous avons réfléchi à un dispositif en 5 étapes successives sur lequel nous nous sommes appuyée fermement pour encadrer le travail:

POINT DE DÉPART : UN ESPACE SYMBOLIQUE

A chaque cession, nous avons installé dans la salle quelques copies grand format de paysages caractéristiques[1] partageant des traits communs dans les volumes, les formes, les couleurs, mais d'époques et de techniques différentes.

Cette présence récurrente de paysages dans notre atelier voulait rendre symbolique l'espace de travail, un peu comme une scène de théâtre, pour entrer dans une nouvelle réalité que nous appellerons « réalité poétique » (par opposition au réel). Que cette dimension soit reconnue comme telle ou non par les jeunes qui ont l'habitude de venir dans cette salle n'a pas grande importance. De part l'intention donnée à ces accrochages, un autre statut est conféré à l'espace et cela suffit.
Associée à la manipulation d'une multitude d'images prises dans la mallette pédagogique conçue par le service de médiation culturelle de la RMN-GP, ces premières découvertes devaient servir de déclencheur pour entrer dans la thématique. En observant dans leur ensemble et à la loupe les paysages variés qu'il a choisis, (classique, naturaliste, de campagne, de ville, de jour, de nuit, abstrait, de terre, de mer, contemporain, en peinture, en photo, en volume etc…), le jeune devait être amené à se projeter très progressivement lui-même dans la création d'un paysage qui lui serait propre et ce, avant même qu'il ne soit amené à lui donner forme. Les observations et ressentis éprouvés au cours de cette première rencontre deviendraient en cela le terreau propice au jaillissement futur de Son paysage.

MISE EN OEUVRE

Notre travail s'est réalisé par un accompagnement individuel de chaque jeune adulte avec une idée sous-jacente: la réalisation d'un paysage singulier, en plusieurs étapes, dont chacune constituerait une nouvelle aventure, dans laquelle le jeune en création deviendrait le héros de son propre mythe. Il y entrerait dès l'arrivée dans l'atelier, y cheminerait, y surmonterait (ou pas) des épreuves, s'y transformerait au contact de ses trouvailles, et en ressortirait au final grandi par une expérience édifiante.

---

[1] choisis parmi les références de l'agence photographique de la RMN suivantes: 1- Codice Varia 124 : « le Soleil et la Lune s'éteindront, les étoiles tomberont »... (c.149v.), de Predis Christoro (1440-1486), peinture sur papier -2- Le triptique du Jardin des Délices, de Jérôme Bosch, (vers 1450-1516), huile sur bois - 3-Moine au bord de la mer de Caspar David Friedrich (1774-1840),1808-1810, huile sur toile - 4- La Mer, de Nolde Emil (dit), Hansen Emil (1867-1956), vers 1930-1940 - 5 - Coucher de soleil, de Diego Rivera, (1886-1957), Série de vingt peintures à Acapulco, huile sur toile, détrempe - 6 - Improvisation 14, de Vassili Kandinsky, 1910, huile sur toile, - 7- Paysage de dunes (1923,162) de Paul Klee (1879-1940), aquarelle sur papier, -8- Vue de Marseille, de Nicolas de Staël, (1914-1955), vers 1955, huile sur toile.

Toutes les étapes techniques de ce dispositif étaient pensées comme les symboles des étapes de l'aventure intérieure vécue par le jeune-héros traversant ainsi autant de paysages que de formes rencontrées et créées :

1/ RENCONTRES EN PAYSAGES : SÉANCES 1 ET 2

Rencontres dynamiques de corps, de visages, de voix, de regards qui s'entremêlent dans l'espace. C'est à nos yeux l'étape la plus difficile : Rencontrer. Cela signifie quitter le connu, ses repères, pour aller vers l'inconnu. C'est donc presque se jeter dans le vide. C'est pourtant de rencontres aussi étranges soient elles, personnes ou œuvres d'art, que peut naître la réalisation de soi.

Pour nous aider, nous nous servons des copies grand format des paysages susmentionnés. Ils jouent le rôle d'intermédiaires entre les jeunes et nous, nous permettant de nous rapprocher un peu, faire connaissance, et dissiper la peur de cette première fois. A ce moment là, le paysage nous sert vraiment de lieu de rencontre. Les doutes et l'appréhension ressentis de part et d'autre durant ce temps sont pris en compte et traversés comme dans une barque sur un océan tempétueux, avant de pouvoir se poser plus calmement. Il règne un certain capharnaüm de corps et de voix: entre ceux qui vont s'asseoir directement à la table, ceux qui déambulent énergiquement dans la salle sans manifester d'intérêt apparent pour les paysages installés, et ceux qui remarquent les tableaux au mur, s'en approchent et commentent.

Peu à peu l'ambiance s'apaise et nous pouvons continuer la rencontre autour de la table avec la découverte des images issues de la mallette pédagogique qui nous a été proposée comme possible entrée en matière. Ici commence l'apprivoisement mutuel, au sens où l'entend Saint Exupéry dans *Le Petit Prince* , une meilleure capacité à s'observer et à ressentir (l'importance de la présence de) l'autre. Un certain calme s'installe, qui nous permet de nous concentrer sur les images posées sur la table dont chacun s'empare comme cela lui vient. On joue aux cartes:
« memory, », déplacement des images sur l'espace de la table devant soi, choix de celles qu'on préfère, associations d'images… La table se recouvre peu à peu d'images hétéroclites.

Ainsi, entrons nous *nous entrons* peu à peu *dans les* en paysages.

2/ ENTRÉE EN PAYSAGES: SÉANCES 3 ET 4

Cette étape a permis de se familiariser un peu plus avec la notion de paysage dans toute sa diversité, en créant un contact plus personnel entre la réception des images d'une part, et leur intégration dans des productions singulières d'autre part, avec éventuellement une phase de transformation.

Recevoir

Le temps de l'observation - « réception », revêt une importance particulière à nos yeux, car il permet de s'ouvrir au nouveau, « l'air de rien », de l'accueillir et de s'en imprégner. Il permet en outre d'être déjà acteur de création sans s'en douter et ainsi de laisser filer l'appréhension du « devoir (bien) faire », souvent paralysante.
Ainsi nous prenons tout notre temps pour scruter à la mini loupe et à la demi-sphère colorée certains détails des images. Nous isolons également ces détails en posant sur l'image un cache noir évidé en son centre, afin de les laisser se révéler à nous dans toute leur spécificité, alors qu'auparavant, ils pouvaient se noyer dans l'ensemble du paysage. L'observation se précise, le regard s'affine.

Fixer

Puis, dans un second temps, nous proposons librement de réaliser un collage avec ces premières images. Librement. Enfin, nous invitons à intervenir sur ce collage en y rajoutant des formes ou des couleurs, par des recouvrements, des prolongements de formes, des coloriages au feutre ou à l'aquarelle. On observe dans cette étape, combien certains participants entrent progressivement dans la proposition, en prenant de l'assurance, devenant plus autonomes, restant concentrés plus longtemps et commençant à réaliser par petites touches, des formes surprenantes.

3/ MOUVEMENTS EN PAYSAGES: SÉANCES 5 ET 6

Manipulations et mobilisations nouvelles.

Jusque là, il s'agissait de contacter des paysages créés et considérés comme tels, fixés sur des supports imprimés au format A5. Ici, la proposition devrait conduire un peu plus loin:

Glaner

Invité à glaner et récolter des images ou fragments d'images dans des magazines d'art de toutes sortes, le jeune est amené à prendre plus d'initiatives dans la confrontation avec son propre rapport à l'image de paysage. Son choix est sensé faire écho avec la production antérieure.

Il peut couper aux ciseaux, déchirer aux doigts les feuilles de magazine, ou mixer les deux techniques. La possibilité de déchirer offre selon nous une option intéressante autant symboliquement que visuellement dans la notion de paysage avec le côté dentelé d'une feuille déchirée. Cette proposition revêt par ailleurs l'intérêt, en coupant, de « déconstruire » une image d'art ou de publicité figée sur une page de magazine, de la désacraliser, et par le geste même de cette intervention tranchante, lui donner un nouveau statut. Ce mouvement des mains qui coupent et arrachent parfois très énergiquement les pages, puis les rassemblent pour se constituer une réserve, nous semble en lui-même, et sans que l'auteur s'en rende compte, fortement créateur, d'autant qu'il appelle un prolongement.

Nous nous basons à ce titre sur nos travaux personnels dans lesquels la réduction, voire la destruction sont intrinsèquement porteurs de forme nouvelle, inspirée en cela, par l'action d'Anselm Kiefer, qui lors de sa leçon inaugurale au Collège de France affirmait

« *L'autodestruction a toujours été le but le plus intime (…) de l'art. Quelle que soit la force de l'attaque, et quand bien même il sera parvenu à ses limites, l'art survivra à ses ruines.* »[2]

Coller

Cette nouvelle étape propose de coller ces découpes d'images constituées en stock, sur une portion de rouleau de papier d'un mètre de long sur 50 centimètres de large, l'idée étant que la totalité de la surface soit recouverte. La façon dont chaque image serait fixée, ses bords constituants des reliefs irréguliers, serait partie intégrante du dessin de nouveaux paysages plus personnels, plus singuliers. Le format et le sens de la feuille sont eux-mêmes, dans notre proposition, constitutifs de notion de paysage.

La surprise est au rendez-vous lorsque nous constatons que la consigne de collage fait naître des reliefs que nous n'avions pas envisagés: certains liés à la stratification des épaisseurs et textures de papiers collés les uns sur les autres, d'autres liés aux quantités parfois astronomiques de colle faisant gonfler les parties collées, ou encore ceux provoqués par les plis involontaires des images au moment du collage.

Ainsi, peu à peu certains travaux prennent une dimension en volume vertical. .

---

[2] 2 décembre 2010: Anselm Kiefer, « L'art survivra à ses ruines », leçon inaugurale, Collège de France, Chaire de création artistique 2010-2011, https://www.college-de-france.fr/site/anselm-kiefer/inaugural-lecture-2010-12-02-18h00.htm

4/ IMPRESSIONS DE PAYSAGES: SÉANCE 7

Cette étape s'est faite en trois temps assez rapides dans la gestuelle:

Détourer

Du papier calque de la même dimension que le collage horizontal précédent est fixé à la pâte à fixe sur ce premier paysage. Muni d'un épais fusain, le jeune est invité à détourer les formes qu'il voit apparaître en transparence. Ce faisant, l'arrière plan s'atténue et laisse place à une nouvelle forme de paysage, faite de contours noirs dont la matière poudreuse, involontairement étalée par les recouvrements et frottements de la main en train de tracer, crée des zones d'ombre charbonneuse. Si certains participants se prêtent consciencieusement à la consigne, laissant apparaître des formes géométriques qui reprennent la formes des images découpées en dessous, d'autres, dans la spontanéité d'un geste totalement libéré, s'accordent le droit de la dépasser en traçant de nouvelles formes avec leur outil, sans tenir compte un seul instant de ce qui se devine en dessous, se laissant porter seulement par l'horizontalité du format dans un mouvement beaucoup plus ample, sollicitant tout le haut du corps pour atteindre les bords du papier. Les tracés sont oblongs, étirés, souples. La surprise est à nouveau au rendez-vous. Pour nous, elle est heureuse, car ainsi, les formes prennent une direction autre que celle prévue. La création jaillit au-delà de nos espérances. Par la suite, nous proposerons à ceux qui sont allés particulièrement vite de renouveler l'opération sur un nouveau calque en imaginant déjà, l'idée de superposer les calques, créant un paysage stratifié.

Graver

Dans cette étape, le jeune est amené à transférer ses formes au fusain sur une large bande de papier blanc de même format, toujours dans l'horizontalité. Ce papier est délicatement posé sur le calque, puis, en tâchant de ne pas la faire glisser, on appuie fortement sur toute la surface pour laisser les traces de fusain se transférer sur le papier. Les mains servent ici de presse. Ainsi, sans imaginer ce qu'il est en train d'actionner, puisque cela se passe au verso, le jeune réalise une gravure. La surprise est encore au au rendez-vous, lorsqu'on soulève la feuille et découvre les impressions en négatif sur fond blanc.

Surligner

Ces dernières manquant souvent de netteté, et dans la perspective de l'étape suivante, nous proposons de surligner certains contours de formes avec un épais pastel gras ou un gros feutre noir. Les traces se précisent et laissent apparaître encore de nouvelles formes.

5/ TRANSFORMATION DE PAYSAGES: SÉANCES 8, 9, 10

Dans ce que nous avions imaginé comme une dernière étape, les participants, sont invités à peindre à l'acrylique avec les couleurs de leur choix, l'intérieur des formes ainsi imprimées, laissant advenir une figure ultime de paysage, peut-être la plus élaborée, liée à l'association de trois facteurs :

- une conséquence des étapes précédentes.
- l'accueil de nouveaux efforts dans une gestuelle nouvelle: peindre.
- le cumul de ses avancées dans l'ensemble de son processus de création.

Nous pensions que cette étape prendrait du temps, car nécessitant précision et minutie. Or, comme toujours depuis le début, rien ne se passe comme prévu. Les jeunes produisent vite, soit par gestes rapides, soit par l'utilisation de gros outils ne permettant pas le travail du détail. Nous sommes donc prise au dépourvu en constatant que l'étape que nous avions visé comme point de mire, devient une « simple » nouvelle étape se rajoutant aux précédentes. Le week-end ayant séparé les séances 8 et 9, les peintures ont eu le temps de sécher. Aussi, le lundi matin, nous proposons de poursuivre l'idée du recouvrement par le calque et de créer de nouvelles peintures directement sur ce support transparent. Posé sur la première peinture, le calque sert de liaison entre le dessous et le dessus et permet de peindre avec une trame de fond, pouvant à la fois guider et laisser libre cours à la transformation dans les formes et les couleurs.

C'est ainsi que, peu à peu, de paysages en paysages (se succédant depuis le début de l'aventure et séparés les uns des autres), se dessine l'image d'un seul paysage en couches superposées, certains jeunes étant allés jusqu'à 3 productions sur calque.

A la toute fin, nous invitons à une dernière peinture, qui d'un seul tracé, symboliserait l'ensemble du parcours, ce qui à nos yeux aurait pris la forme de RESTES DE PAYSAGES, comme quelque chose qui se réduirait au plus simple et à la fois au plus important aux yeux du jeune, dans une forme plus radicale dans son minimalisme et peut-être plus abstraite. Il s'avère cependant, que cette dernière proposition ne rentre pas dans une évolution cohérente avec les étapes précédentes. Il aurait fallu d'autres étapes intermédiaires pour permettre d'en arriver à ce stade. A une exception près, le geste est revenu vers ce que le jeune avait l'habitude de faire avant le démarrage de notre aventure, gêné sans doute par l'absence de liaison directe avec les étapes précédentes. Cette dernière nous a donc finalement paru superflue.

VERS UN CHANGEMENT DE LA NOTION DE PAYSAGE

Ce dispositif donc, comme structure fixe d'ensemble, nous a permis d'accompagner chaque jeune selon la notion de Présence, qui nous a longuement été enseignée à l'INECAT[3], et qui consiste à accompagner au plus près chacun, et faire résonner toute manifestation émanant du jeune pour lui permettre de se donner un prolongement poétique, si ce n'est artistique. C'est se mettre à sa hauteur, à son écoute la plus fine possible et ne rien faire d'autre qu'accompagner en miroir ce que l'on perçoit de lui, afin qu'il ressente à son tour l'émanation de sa propre présence dans l'espace, sans donner d'avis personnel, ni bien-sûr, intervenir sur la production. Ce sont souvent des gestes d'accompagnement, un peu plus amples ou étirés qui vont prolonger celui du jeune, la répétition sur un ton autre d'un mot que l'on vient d'entendre et qui attire particulièrement notre attention, une attention spécifique portée au travail en cours d'élaboration, une posture corporelle d'ouverture et d'accueil, dans le silence et la respiration qui accompagnent la personne avec laquelle on se trouve. Ce sont aussi, plus rarement, des paroles d'encouragement, jamais ou presque de félicitations, lorsqu'on sent une démotivation. Il s'agit alors de situer le stade où on en est dans le cadre général d'une aventure qui chemine, qui avance, (ou stagne parfois), et qui prend forme petit à petit, avec les obstacles rencontrés.
Cette attitude phénoménologique de notre part, permet ainsi aux participants de naviguer en ses propres eaux, en allant progressivement contacter les plus profondes, sans être parasité par de quelconques injonctions de faire selon un schéma établi d'avance avec un résultat attendu. Elle invite aussi le *participant* à « pousser » son travail non pas vers quelque chose d'abouti ou d'harmonieux, mais de fort ou profond. C'est donc aussi être capable de ne rien attendre de particulier ou plus précisément de s'attendre à tout de la part du jeune adulte et accueillir bras ouverts en lui donnant de l'écho, ce qui jaillit d'imprévu, lui permettant de « se poser lui-même en sujet » 4, selon l'expression de Pierre Encrevé, face à sa création.
C'est dans cette ouverture et cet accueil à ce qui naît du plus profond de l'être que nous pensons pouvoir permettre l'éclosion d'une forme nouvelle et singulière. « *C'est là au fond, le seul courage que l'on exige de nous : être assez courageux pour accueillir ce qui peut venir à notre rencontre de plus étrange, de plus extravagant, de plus inexplicable* […]
[…] *Celui qui s'attend à tout, qui n'exclut rien, pas même ce qu'il y a de plus énigmatique vivra sa relation à l'autre comme quelque chose de vivant et, de son côté, épuisera sa propre existence* ». 5
Nous en revenons donc à la notion de « rencontre » mentionnée plus haut, qui nous fait voir le monde autrement, nous ouvre les yeux , nous fait Devenir et nous rencontrer en un autre nous-même !

---

[3] INECAT: Institut National d'Expression et de Création d'Art et Thérapie

[4] Pierre Encrevé, article « Soulages, Lumière du noir », 5 mars 2019 http://www.pierre-soulages.com/soulages-lumiere-du-noir-texte-de-pierre-encreve/

[5] R.M. Rilke, Lettres à un jeune poète, 12 août 1904

Pour autant, l'action menée nous a en partie échappé. Et c'est certainement en acceptant qu'il nous échappe, que l'essentiel se cristallise en une forme totalement imprévue. Nous appuyer sur nos règles de cadre et d'accompagnement a sans doute pu permettre l'accès de ces jeunes adultes à une production libre, ayant dépassé toutes nos intentions préalables en nous faisant entrer dans une nouvelle façon de considérer la notion même de paysage. Comme si, l'attention portée au développement (du travail) de chacun dans un objectif visant la personne, avait également servi une cause proprement artistique.

L'aventure nous conduit donc vers de nouvelles perspectives artistiques.
À l'endroit où nous avions envisagé la médiation artistique comme un outil thérapeutique, prenant le thème du paysage comme sujet d'expérimentation, nous avons été témoins de la plus étonnante des créations, basée sur une double rencontre: celle du jeune et de Son paysage, comme un reflet de son parcours artistique dans le temps ainsi que la nôtre avec lui. Cette rencontre à nulle autre pareille a permis une vision renouvelée du paysage, dans laquelle le temps se met à imprimer l'espace par couches successives horizontales.
Là où les productions se succédaient, elles constituent maintenant, une oeuvre qui se signifie dans sa globalité, en tant que telle : un espace qui s'ouvre à nous dans toute sa profondeur de champ au-travers des strates qui se sont accumulées les unes sur les autres; un paysage qui se concentre en tranches de temps successifs et en un seul temps simultané; où tous les temps se superposent et se combinent en un seul. Selon la façon dont nous exposons les productions, en laissant plus ou moins d'espace entre chaque « tranche », nous pouvons nous aussi devenir partie du paysage en y entrant littéralement: comme sur une scène de théâtre, nous pouvons pénétrer cet espace par les côtés, entre les pendrillons, et jouer et vivre notre pièce, nos mouvements venant s'intégrer au paysage, comme un théâtre d'ombres, et nos ressentis y faire écho. Ainsi, oui, nous venons à l'oeuvre-paysage, mais surtout il vient à nous, tel qu'il l'a décidé. Il est devenu paysage-monde, qui s'est formé malgré nous, malgré tout. Il nous fait signe d'entrer et nous accueille en ses territoires étranges, où nous pouvons naviguer entre ombre et lumière et pénétrer ses mystères. Toucher ici, la pointe d'un rocher, trébucher là, sur un caillou, respirer aussi l'odeur d'une ville de nuit sous la pluie, sentir la caresse du vent sur notre visage ou la fraicheur de l'herbe sous nos pieds, cueillir une fleur, lire un slogan ou un guide touristique, caresser le poil d'une bête, se retrouver en-haut d'une grue… Tout cela en même temps…
Le paysage est là ; nous y sommes ; nous en sommes pleinement.

Rejoignez nous !